

Prochainement

Musique classique

Beethoven, Brahms

Orchestre de Chambre de Nouvelle-Aquitaine

TAP auditorium | tarifs de 3,50 € à 27 € | durée : 1h15

Quatre musiciens à la carrière très prometteuse ouvrent cette saison avec un programme inédit pour l'Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine : le *Triple Concerto* de Beethoven et la 3^e symphonie de Brahms, la plus parfaite selon ses contemporains.

mar 6 oct

20h30



Théâtre | En famille

Rémi

Hector Malot
Jonathan Capdevielle

TAP théâtre | tarifs de 3,50 € à 16 €
durée : 1h30

Sans famille, mais pas sans fantaisie. Pour sa première création jeune public, Jonathan Capdevielle pare le Rémi d'Hector Malot d'un éclat pop et contemporain. Quand Vitalis côtoie Black M.

mar 13 oct

19h30

mer 14 oct

19h30 (audiodescription)



Musique mandingue
Musique classique

Trio Da Kali Quatuor Voce

Ladilikan

TAP auditorium | tarifs de 3,50 € à 27 €
durée : 1h30

Ladilikan est un album aventureux imaginé par le chevronné Kronos Quartet et le grand trio malien Da Kali. Alliance du griot mandingue et de la musique classique occidentale, ce projet est porté, en tournée française, par l'audacieux Quatuor Voce, bien connu au TAP.

ven 20 nov

20h30



THÉÂTRE
AUDITORIUM
POITIERS
SCÈNE
NATIONALE

TAP

Blues | Folk | Traditionnel

Mélissa Laveaux

Radyo Siwèl

mar 29 sep

21h30

TAP théâtre

Durée : 1h

Cinéma

Ciné-sandwich Rapports humains

2 courts métrages issus du
Poitiers Film Festival

Dans le cadre du Festival Les Expressifs
ven 2 oct à 12h30 | TAP Castille | gratuit

Femmes d'Argentine

Juan Solanas

Ciné-débat dans le cadre de la Journée mondiale
du droit à l'avortement | sam 3 oct à 15h
3 € - 5,50 € | TAP Castille

Les Archives et Bonilait, membres amis, font partie du Club de mécènes du TAP.



Merci de partager notre vigilance et de prévenir le personnel du TAP si vous remarquez objet ou colis suspect.

Accueil-billetterie

6 rue de la Marne
T. +33 (0)5 49 39 29 29
mar - sam : 13h - 18h30

Fermé les samedis des vacances scolaires

Plus d'infos

tap-poitiers.com



Restauration : le bar de l'audito

1 heure avant, 1 heure après, le Rooftop propose à table un service de boissons et petite restauration.

Le TAP est financé par Grand Poitiers, la Ville de Poitiers, le Ministère de la Culture - DRAC Nouvelle-Aquitaine et la Région Nouvelle-Aquitaine.
L.E.S. 1-1039752, 2-1039754, 3-1039755



Présentation

Mélissa Laveaux
guitare, voix

Élise Blanchard
basse

Martin Wangermée
batterie

Avril 2016. Mélissa Laveaux part pour Haïti, la terre natale de ses parents. Vingt ans qu'elle n'y a pas remis les pieds, depuis ces vacances, les seules, passées dans la région du Cap Haïtien. Elle n'avait alors que douze ans. La voilà donc, femme, musicienne, étrangère à ce pays qui fait pourtant partie d'elle et de son histoire. D'Haïti, elle ne connaît que les expressions créoles imagées que sa mère échange au téléphone avec ses tantes, lorsqu'elles se racontent les zine, les derniers potins. Mais surtout, ce qui la lie à cette terre, ce sont les chants de Martha Jean-Claude, qui, exilée à Cuba dans les années 50, chantait *L'Haïti chérie* qu'elle avait dû fuir. Comme le feront les parents de Mélissa Laveaux, des années plus tard, pour s'installer au Canada. Les disques de Martha Jean-Claude ont bercé l'enfance de leur fille, dans le froid d'Ottawa. Cette voix, la petite la connaît depuis toujours, et la suit encore lorsqu'elle explore, des années plus tard, les rues de Port au Prince. Elle y cherche les échos d'un extraordinaire patrimoine : celui des chants folkloriques qui, depuis des décennies, nourrissent les artistes haïtiens. Ces morceaux de poésie populaire, qui tissent les métaphores et jonglent avec le double sens, renferment l'identité d'un peuple dont la résistance est la seconde nature. Souvent anonymes, ils sont nés dans les Bann' Siwèl, les orchestres de troubadours champêtres qui les colportaient au gré des fêtes de village.

En Haïti, on lui confie donc des enregistrements, des cahiers, on lui indique des témoins... autant de morceaux d'une mémoire éparpillée, et pourtant si vivante. Ces vieilles chansons, sans cesse réinventées, ont accompagné la longue et tortueuse histoire d'Haïti. Un épisode particulier de cette histoire intéresse Mélissa : l'occupation de l'île par les États-Unis, de 1915 à 1934. Sombre période, qui vit la première République noire — celle qui s'était affranchie de l'esclavage et avait arraché son indépendance — vivre les affres de la colonisation. Les chansons populaires devinrent alors des armes de résistance. Réveillées et réinterprétées par une nouvelle génération, elles reprenaient tout leur sens en ces temps d'oppression. Les divinités du vaudou, expertes pour terroriser les esclavagistes, y étaient réhabilitées, rappelées en renfort.

C'est d'ailleurs dans ces années sombres que naquirent Martha Jean-Claude et Emerante de Pradines, qui toutes deux chantaient *Dodo Titit*, berceuse traditionnelle que Mélissa Laveaux reprendra plus tard dans son tout premier album (*Camphor & Copper*, Nø Førmåt!

2008). *Dodo Titit* était déjà le premier bourgeon d'un arbre qui s'épanouit aujourd'hui, dix ans plus tard, dans *Radyo Siwèl*. D'Haïti, elle est revenue avec des sons, des mélodies, des ambiances et des histoires de temps évanouis mais jamais révolus, et autant de couleurs d'un tableau qu'elle s'est sentie libre de composer. Et c'est bien ce dont il est question dans *Radyo Siwèl*. Une re-création à partir de bribes, de phrases, d'airs anciens, d'hymnes vaudous assemblés comme un patchwork identitaire au gré de l'imaginaire de Mélissa Laveaux. Libre de les draper de son énergie rock, de guitares nerveuses et profondes, et de leur donner vie sous le voile singulier de sa voix. Le tout, baignant dans un halo surréel que les arrangements de Vincent Taurelle, Ludovic Bruni et Vincent Taeger (les touche-à-tout du studio ALBERT) ont su imprimer à ces méditations sombres ou lumineuses. Drew Gonsalves, pilier du groupe trinidadien Kobo Town, les a rejoint en studio pour darder ses rayons mélodiques à la guitare. L'album a été enregistré en cinq jours, mixé en direct, comme — souvent par nécessité — on le faisait dans les années 50. Un parti pris osé qui a permis à Vincent Taurelle, à la console, de « faire cuire le son » pour qu'on ait envie de le manger. A mille lieux donc, des productions aseptisées.

En revenant sur le chemin parcouru par Mélissa Laveaux, on comprend que les racines peuvent libérer, quand on ne veut pas en rester prisonnier. Pour elle, Haïti était comme cette voix sortie d'une radio dont le signal se brouille avant de revenir, ne livrant à l'auditeur que quelques mots épars... mais lui laissant, du même coup, la liberté d'inventer ceux qui manquent. Elle a réinventé le passé, pour mieux s'ouvrir un avenir de possibles. À partir des racines, elle a choisi les branches et les feuilles de l'arbre qu'elle continue de faire pousser. Son arbre donne des petites prunes, qu'en Haïti on appelle sirouelles, ou siwèl en créole. *Radyo Siwèl*, c'est le nom du troisième album de Mélissa Laveaux.